

réduisent nous donnera la clef de cette multiplicité de conjugaisons : « 1o Le verbe intransitif », etc. (Grammaire, p. 12.) — Outre le grand nombre de conjugaisons dans la langue montagnaise, on y doit encore admirer ces formes particulières que prend le verbe pour rendre certaines nuances de doute ou autres, ce qui la rapproche des langues classiques les plus riches.

Après ces considérations, on se demande comment le P. Lemoine est parvenu à composer l'ouvrage dont nous parlons. La difficulté était grande. Car si la langue montagnaise est excessivement riche, d'un autre côté elle n'est pas une langue écrite, et l'étude en devient d'autant plus ardue. Pour apprendre une langue, sans livre, d'une personne qui ne connaît rien en fait de grammaire, qui n'a pas l'habitude d'analyser ses idées et qui sait à peine faire un raisonnement, il faut beaucoup de patience et d'esprit d'observation. Un sauvage donnera assez facilement à son élève le nom de choses usuelles ou placées à la portée, mais vainement lui demanderez-vous raison de telle ou telle manière de parler. Vous êtes obligé de découvrir par vous-même les règles qui régissent les différentes parties du discours, et ces mille particularités qui font du verbe montagnais un mot extraordinaire pour tout autre qu'un sauvage. Et encore s'il répondait toujours *ad rem* aux questions qui ne dépassent pas la portée de son intelligence. Mais quelquefois il n'envisage pas la chose au même point de vue que vous, et par conséquent il ne traduit pas exactement ce que vous lui demandez ; ce qui arrive surtout si vous parlez d'objets qui ne sont pas censés exister sans aucune dépendance. Ainsi, si vous lui demandez comment il appelle *bras*, il vous répondra peut-être par un mot qui veut dire *son bras*. Et si vous avez le malheur de lui suggérer un mot pour rendre ce qui est à traduire, vous vous exposez à ce qu'il l'accepte immédiatement par la seule considération de vous être agréable ; tellement il est vrai qu'on peut faire dire à un sauvage tout ce que l'on veut. Donc la patience et l'observation sont nécessaires à celui qui veut étudier le montagnais ou toute autre langue sauvage sans le secours d'aucun livre. Si cela est nécessaire à tous ceux qui entreprennent une telle étude, jugez ce qu'il en fallait à l'auteur de l'ouvrage qui nous occupe. Sans